

madé
grains de lumière
Exposition du 2 juin au 28 juillet 2019
Du mercredi au dimanche de 14h à 18h
Vernissage le 1^{er} juin 2019 à 18h

Hors Cadre rend hommage au travail de madé, une artiste installée depuis 26 ans à Champlay, près de Joigny, dans une maison qu'elle a transformée au fil des années en atelier blanc.

Née à Annecy en 1944, madé a vécu en région parisienne avant de s'installer dans l'Yonne. Son arrivée à Champlay marque une rupture dans sa vie de femme et d'artiste. À cette époque, elle décide de se consacrer exclusivement à la peinture. Une peinture qu'elle aimait et pratiquait depuis toujours sans en comprendre, dit-elle, le véritable enjeu.

Une prise de conscience la conduit alors à remettre en question son travail, abandonnant peu à peu la figuration au profit de recherches sur la couleur et la lumière. Les natures mortes et paysages se simplifient. Son attention se concentre tout d'abord sur les toits, puis sur l'étude d'une tuile, dont elle épure la forme, pour aboutir au carré. Le pas est franchi. Dès lors madé délaisse l'anecdotique pour aller à l'essentiel : la couleur, la lumière, l'espace. Ces trois éléments deviennent les pierres angulaires de sa peinture.

Le mdf (medium density fiberboard), un aggloméré de bois, devient son support de prédilection. Façonner ce nouveau matériau lui a permis de sortir du tableau classique pour travailler différentes épaisseurs, différents plans colorés. Le tableau n'est plus seulement une surface plane, le support d'une représentation qui s'offre frontalement au regard du spectateur⁽¹⁾.

Pour madé, l'objet tableau a une matérialité, un format, une épaisseur, et ces données matérielles participent pleinement de la perception que nous avons de la peinture. Ainsi le tableau peut se constituer de plusieurs parties de différentes épaisseurs, réagissant de manière singulière à la lumière. Il peut intégrer des lignes courbes, des nappes torsées, ses angles peuvent se "plier". L'œuvre est prise en compte dans sa globalité, avec ses six côtés, les tranches et le dos sont toujours peints. *Sur le mur n°2* est composée de cinq quadrilatères presque rectangulaires offrant de grandes surfaces presque blanches. Les tranches verticales sont peintes en vert tandis que les tranches horizontales sont blanc opaque. Lignes et couleurs se répondent pour créer un rythme, un mouvement, une dynamique. L'espace de l'œuvre ne s'arrête pas aux limites de sa surface, il se prolonge au-delà, prenant en compte l'espace du mur. Les espaces, les interstices entre les formes participent pleinement de l'œuvre.

Pour répondre aux exigences que requiert cette nouvelle manière d'envisager la peinture, madé a transformé sa maison en aménageant différents espaces chacun dévolu à une étape du travail : concevoir, dessiner les formes ; couper, assembler, coller le mdf ; peindre les surfaces et puis accrocher les peintures dans l'atelier blanc. Un lieu où elle observe au fil des heures, au fil des jours, comment cette forme nouvellement créée réagit à l'espace, à la lumière. Un lieu où advient souvent de belles surprises, comme ce jour où elle découvre le phénomène que produit sur le mur la tranche colorée d'une de ses œuvres, selon le principe de la réverbération des couleurs.

De la lente, patiente observation de ses peintures dans l'atelier blanc et des découvertes qu'elle engendre, découlent de nouvelles pistes de travail qui sont autant de nouvelles expériences, donnant naissance à de nouvelles séries...

L'exposition à Hors[]Cadre réunit une sélection d'œuvres où le blanc domine. Cette couleur a toujours fasciné madé, elle lui a consacré plusieurs séries : *carrés blancs*, *variations sur le blanc*, *rien que du blanc à songer*, *écumes*....Le blanc a jalonné son parcours de peintre. L'étude de *Carré blanc sur fond blanc* de Malevitch est décisif de son engagement dans la peinture, à Florence elle est subjuguée par l'espace blanc du mur de *L'Annonciation* de Fra Angelico...et c'est pour être dans les blancs qu'elle entreprend un voyage au pôle nord et observe les icebergs...

La couleur dans les œuvres de madé est funambule. Elle joue avec la lumière, sa complice, pour mieux étonner, déstabiliser notre regard. Les photons, ces grains de lumière s'amuse avec les formes créées par madé. Ils se glissent, ils se faufilent, entrent dans les fentes, au dos des *bipans*, au dos de *l'aile* et rebondissent sur le mur pour le teinter d'une mystérieuse aura colorée. Dans sa dernière série, les *duos*, la lumière traverse les glacis, ces dizaines de fines couches de peinture, pour faire rejaillir la couleur enfouie dans le fond vers la surface, donnant à chaque blanc une tonalité particulière... Le blanc alors n'est plus tout à fait blanc...

Dans le texte qu'elle vient de publier, *être à l'œuvre*, madé souligne l'importance que revêt pour elle la lumière : « Pour moi la Lumière est l'essentiel. (...) Construire des maisons pour des minuscules grains de lumière me dynamise....».

Nathalie Amiot, avril 2019

- (1) Cette affirmation de l'autonomie du tableau à l'égard de la représentation est un des combats majeurs de l'art du XX^e siècle, qui s'est exprimé dans les œuvres des artistes d'avant-garde (Kandinsky, Malevitch, Mondrian...). Libérés de la fonction de Mimesis assignée à leur art, les artistes se concentrent sur le fait pictural, interrogeant dans le même temps l'objet tableau, jusqu'à le déconstruire, le démanteler comme chez Support/Surface.